

L'arrivée chaotique de l'électricité à Saint-Jean

En ces temps où, presque insolentes, brillent de lumineuses guirlandes électriques qui chatoient les nuits autour de Noël, nous allons découvrir l'épopée de l'électrification de la commune.

Au cours de la période dite de l'entre-deux-guerres, la municipalité veut réaliser l'électrification de la commune. Cette décision entre dans une politique globale d'électrification rurale conçue dans la période située entre 1919 et 1924. Elle a pour triple but d'augmenter la productivité du travail humain, puis d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs, enfin d'accroître la production agricole. Outre le fait de rendre plus agréable et facile le quotidien des Saint-Jeannais, l'électricité doit aussi permettre de développer l'industrie rurale comme celle proto-industrielle. A l'initiative du maire de Montberon, dès 1922, avait été constitué un syndicat de communes pour l'électrification de chacune d'elles: Castelginest, Gratentour, Labastide Saint-Semin, Montberon, Montjoire, Pechbonnieu, Saint-Geniès et Saint-Jean. Mais notre commune, en août 1926, se retire de ce syndicat! En effet l'électrification tant espérée par les Saint-Jeannais n'est toujours pas réalisée... Il va falloir attendre septembre 1929 que Saint-Jean signe un accord avec la Société

Pyrénéenne d'Énergie Électrique. Réuni le 26 avril 1931, le conseil municipal doit décider de l'exécution des travaux. Il a le choix entre trois sociétés toulousaines: la Société d'équipement des voies ferrées et des grands réseaux; l'Électrification générale; la Société d'entreprises électriques. Il porte finalement son choix sur cette dernière. En mai 1931, pour électrifier enfin la commune, le conseil opte pour un emprunt souscrit auprès de la Caisse primaire assurance vieillesse et invalidité de la région toulousaine. L'emprunt de

30 ans est d'une valeur de 85 000 francs. Les travaux débutent en août 1931. Mais dès septembre 1931 un second emprunt de 72 000 francs, toujours auprès de la même caisse, s'avère indispensable! En décembre de cette même année un conseil extraordinaire se réunit et décide de prendre en charge les frais d'installation des branchements extérieurs relatifs à l'électrification de Saint-Jean. Cette politique coûte cher si bien qu'en août 1934 certaines métairies de la commune n'ont toujours pas l'électricité!



Maisons de Maître comme métairies de la commune purent bénéficier, petit à petit, de branchements avec le réseau électrique.

L'histoire des rues



Rue Paavo Nurmi

Parfois les rues de Saint-Jean évoquent la mémoire de sportifs qui ont vraiment marqué leur époque. En face du bois de Saget, le lotissement Le Marquisat en est la plus belle illustration, au milieu des années 1970. Une de ses rues est dédiée à Paavo Nurmi (1897-1973). Cet athlète finlandais va régner quatorze ans durant, au niveau mondial, sur la course de fond. Surnommé le «Finlandais volant», il établit durant sa carrière quelque 22 records du monde.



Rue Abebe Bikila

Abebe Bikila (1932-1973) était un athlète éthiopien connu pour ses courses de fond et vainqueur du marathon aux jeux olympiques de 1960 et 1964. Membre de la garde impériale du Négus Haïlé Sélassié, il est premier athlète d'Afrique noire médaillé d'or olympique. Outre cette rue à Saint-Jean, un pont à Ladispoli, ville italienne de la province de Rome dans la région du Latium, rappelle aussi la mémoire de ce grand athlète trop tôt disparu.